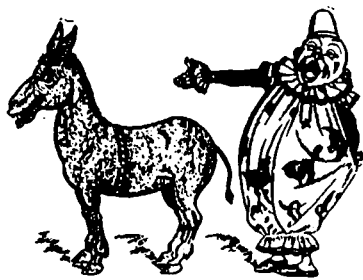


TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

I
Tartempil et son élève.II
Tartempil fait son boniment...

LE ROI DES MONTS

*Toutant le ciel de sa formidable ossature
De l'oursel granit, marqué de quartz et de fluor,
De porphyre au bleu de minéral couleur d'or,
Ou de mica friable à la légère texture ;*

*Cachant l'horizon de son énorme ceinture
De sapins qui, géants, font un sombre décor,
De chênes qui, vers Dieu, semblent prendre l'essor,
Il se dresse le mont, l'orgueil de la nature.*

*Ses frères, absorbés dans un rêve éternel
De grandeur sainte dans un éther solennel,
Crachent sur sa fierté leur insanes outrages*

*Sans se douter que Dieu, par qui seul nous aimons,
La justice et le droit réserve au roi des monts,
Comme à tous les sommets, les plus vastes orages !*

ABEL LETAÏLE.

ANGLAIS ET BOERS

Les Boers descendent de Hollandais et de Français huguenots ; les premiers débarquèrent au Cap en 1652, les seconds après la révocation de l'édit de Nantes. Les deux éléments ne tardèrent pas à fusionner, si bien qu'aujourd'hui l'élément français, d'ailleurs beaucoup moins important en principe, est absolument confondu dans l'élément hollandais.

Les deux races n'en faisaient dé à plus qu'une, lorsque, à la fin du siècle dernier, les Anglais prirent pied pour la première fois au Cap. Le nombre des Boers s'élevait alors à une vingtaine de mille environ.

A peine installé, le gouvernement anglais eut le don de mécontenter à tel point les Boers, qu'un grand nombre d'entre eux, préférant s'expatrier, se répandirent dans les steppes du Karroo, jusque sur les bords du fleuve Orange.

En 1833, le gouvernement anglais, continuant son système de vexations, prit une série de mesures tellement préjudiciables aux intérêts des Boers restés au Cap, qu'il se produisit une véritable migration en masse. Ils s'enfuirent au nombre d'environ 10,000 et franchissant l'Orange se lancèrent dans le désert, vivant sous la tente ou sous la hutte de branchages, et cheminant, le fusil toujours en main, à la suite de leurs troupes.

* * *

Après une série de luttes sanglantes, parfois malheureuses, avec les indigènes noirs du pays qu'ils occupèrent, ils finirent par fonder, vers 1840, dans le pays de Natal, la ville de Pietermaritzbourg et voulurent se constituer en République. Mais à peine le gouvernement anglais eut-il appris qu'un Etat boer se constituait au Nord-Est de la colonie qu'il s'empressa de faire occuper Pietermaritzbourg par ses soldats.

Ce fut, pour les Boers, le signal d'une nouvelle migration. Sous la con-

duite de Prétorius, ils s'établirent d'abord entre l'Orange et le Vaal où ils fondèrent l'état d'Orange ; puis entre le Vaal et le Limpopo où ils créèrent la république du Transvaal. Prétorius fut élu président.

Les Anglais accoururent encore une fois à leur suite. Une rencontre sanglante eut lieu à Bloemfontein, le 28 août 1848, entre les troupes du Cap et les Boers, commandés par Prétorius. Celui-ci fut battu, sa tête mise à prix par les Anglais pour la somme de 10,000 dollars et l'Etat d'Orange déclaré province britannique. Prétorius et les siens se retirèrent au Nord du Vaal et jusqu'au Limpopo, toujours prêts à se défendre avec la même énergie contre l'Anglais, s'il s'avisait de troubler leur repos.

L'Angleterre cependant se lassa la première de cet état de lutte qui menaçait de s'éterniser et dont on ne pouvait prévoir l'issue. En 1852, Prétorius fut appelé à Bloemfontein où le gouvernement britannique reconnut l'indépendance du Transvaal, puis, l'année suivante, celle de l'Etat d'Orange. Ces deux républiques furent ainsi constituées. Depuis lors, aucune modification n'a été apportée à la situation politique de l'Etat d'Orange ; jusqu'ici l'Etat libre, comme il s'appelle, est resté indépendant.

L'existence du Transvaal a été plus troublée. Constamment en guerre avec les tribus indigènes, de 1852 à 1876, il faillit devenir la proie des Anglais en 1877. A cette époque, l'anarchie était complète chez les Boers. Par suite d'une campagne malheureuse contre les noirs Bassoutos, leurs finances étaient obérées, leur gouvernement central discrédité, de graves dissensions régnaient parmi eux et beaucoup réclamaient la réunion du Transvaal à l'Angleterre. Celle-ci, qui n'attendait qu'une occasion de ce genre pour intervenir, s'empressa de dépêcher à Prétoria, avec un détachement de troupes, l'administrateur de Natal, Theophilus Shepstone, qui, sans autre forme de procès, déclara le Transvaal province britannique.

Les Boers ne firent d'abord aucune résistance, mais ils ne tardèrent pas à regretter l'indépendance qu'ils avaient si facilement abandonnée et leur mécontentement grandit quand ils constatèrent que l'administration anglaise voulait s'immiscer non seulement dans leurs rapports avec les indigènes, mais qu'elle avait encore la prétention de leur défendre jusqu'à l'usage de leur langue devant les tribunaux et dans les écoles.

Ils se revoltèrent sans grand espoir de vaincre, d'ailleurs, mais voulant au moins que la lutte leur assurât le respect du vainqueur. Les Anglais, au contraire, crurent qu'ils viendraient facilement à bout de leur rébellion. A la surprise de tous et à la leur, les Boers, sous la conduite habile et énergique de deux hommes, le président Krüger et le général Joubert, firent subir trois sanglantes et célèbres défaites aux troupes britanniques : au passage du col de Laings-Neck, aux combats de Schains-Hooghe et de Majouba-Hill.

* * *

L'émotion fut vive à Londres, à la nouvelle de ces désastres répétés, et 12,000 hommes de nouvelles troupes réunis à la frontière du Transvaal, allaient peut-être avoir raison des Boers, lorsque les Anglais, gens pratiques, ne subordonnant pas l'honneur à l'intérêt, jugèrent plus prudent de traiter que de continuer une guerre qui semblait devoir leur être particulièrement funeste. M. Gladstone, alors premier ministre, affecta d'autant plus facilement d'être bon prince, qu'il ne croyait pas personnellement à l'avenir du Transvaal et qu'il ignorait, à ce moment, les richesses du sous-sol de ce pays.

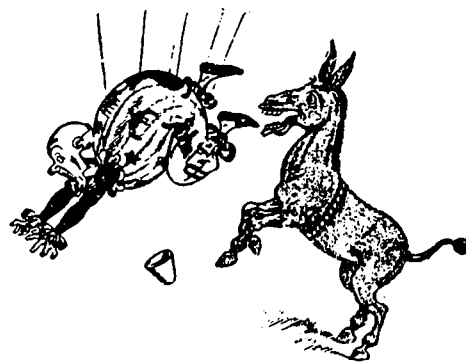
La convention d'Amajouba-Hill, du 3 août 1881, reconnut l'autonomie du Transvaal "sous la suzeraineté britannique" et celle de Londres, du 27 février 1884, allant beaucoup plus loin, consacra l'existence de la République Sud-Africaine "comme Etat libre et absolument indépendant."

Boers et Anglais se sont, jusqu'à la fin de 1895, accommodés de cet état de choses, lorsque, dans ces derniers temps, s'est posée avec une violence singulière la question de la prédominance de l'élément boer ou de l'élément anglais.

Au lendemain de la Convention de Londres, dès 1885, les richesses aurifères cachées dans le sol du Witwatersrand, ou plus familièrement du Rand, se révélaient subitement. Aussitôt les aventuriers et les mineurs de toute provenance, mais surtout des Anglais, s'abattirent sur la contrée. L'accroissement de la population émigrée depuis cette époque au Transvaal tient du prodige.

En 1887, le Rand n'était encore qu'un vaste désert dépourvu d'arbres

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN — (Suite)

III
...Il commence ses opérations...IV
...et invite le public à l'admirer...V
...mais, bang ! l'élève donne du derrière...VI
...saisit Tartempil au passage...